

Nous rejoignons Abraham, un homme du 21^{ème} siècle avant Jésus-Christ, dans ses marches : un croyant appelé, marqué, mobilisé et encore, un croyant testé, évalué, éprouvé au plan de la foi.

1 Pierre 1. 3 à 9

« *l'épreuve de notre foi* »

Souvent, nous ne voyons pas les choses sous le même angle que Dieu : l'épreuve inhérente à toute vie terrestre (celle de la maladie ou du handicap, des privations, de la guerre, des crises politiques, économiques ou sociales avec leurs conséquences en termes matériel, financier, celle du deuil encore...) est rarement envisagée par le chrétien comme étant un test de sa foi, une occasion à saisir et à bénir puisqu'elle va lui permettre un progrès, un affermissement, un renouvellement, un équilibrage, un développement de sa foi... et au final, la gloire de Jésus, d'une manière ou d'une autre, selon Hébreux 11.

Notons déjà ces mots :

« *gardés par la foi pour le salut bientôt révélé* » : la foi essentielle au salut, n'est pas seulement la foi confessée et engagée, mais encore la foi maintenue, persévérante, finalisée, celle qui nous garde jusqu'au bout, jusqu'au but pour l'avènement du Sauveur : verset 9.

« *puisque'il le faut* » : la foi éprouvée est donc une nécessité, une obligation, une expérience inévitable.

« *attristés* » : personne ne se réjouit dans l'épreuve - ou de certaines épreuves - à moins d'avoir un peu de maturité.

« *éprouvés pour un peu de temps* » : le temps de notre pèlerinage terrestre certes... même si ce dernier ne comporte pas que des moments difficiles !

Hébreux 11. 17 à 19

Abraham a été éprouvé dans sa foi, testé d'une manière particulière et prophétique.

Cette épreuve du Moriija (correspondant au « *Golgotha* » du Nouveau Testament) est incontestablement en lien avec l'avenir d'Israël et sa vocation d'accueillir au monde le fils de Dieu.

C'est sans perdre de vue cette perspective qu'il nous faut comprendre le test d'Abraham et ne pas se laisser enfermer dans des schémas culturels ou des mentalités d'aujourd'hui.

Néanmoins, ce TEST n'a rien de comparable à tous les précédents : « *là, il est en classe terminale* » écrira André THOMAS-BRÈS.

L'or, écrira l'apôtre Pierre, matière précieuse mais périssable, est testé par le feu comme tant d'autres matériaux ou appareils avant leur utilisation.

À plus forte raison, la foi plus précieuse que l'or puisqu'elle nous rend héritière de la vie éternelle, doit être testée, éprouvée...

Nous nous rappelons que le diable avait mis en cause la sincérité et la réalité de la foi de Job, argumentant auprès de Dieu que sa foi était liée à la bénédiction reçue.

« *Mais, touche à tout ce qui lui appartient et je suis sûr qu'il te maudira en face !* » (Job 1.11)

Lorsque nous sommes éprouvés, Dieu nous confie le soin de Sa gloire, face au diable et au monde. Il s'agit de prouver au monde qu'il se trompe quand il prétend que nous servons uniquement par intérêt.

Quand l'homme du monde voit un chrétien éprouvé demeurer aussi ferme dans sa foi que lorsqu'il est comblé de grâces, il est obligé de reconnaître que cette foi-là ne repose pas sur l'intérêt mais qu'elle a d'autres motifs. Pierre fait allusion à cet esprit de gloire qui repose sur les chrétiens qui souffrent pour Jésus.

Genèse 22. 1 à 20

Nous allons partager plusieurs remarques ou réflexions, en suivant le texte :

- Versets 1 et 2 : L'appel de Dieu est précis et il teste ici la capacité d'offrir d'Abraham.

Offrir à Dieu est un indicateur de bonne santé spirituelle.

Abraham a su offrir son temps, ses hommes, ses moyens dans le combat contre les rois, sans réclamer un cordon de soulier en retour. (Genèse 14)

Abraham a su offrir la dîme de tout ce qu'il possédait à Melchisédek, avec lequel il avait partagé le pain et le vin. (Genèse 14)

Cette dîme fut instituée plus tard par la loi de Moïse comme un dû à Dieu et reste encore, pour les chrétiens fidèles, un repère dans leur offrande.

Abraham a su offrir l'hospitalité, un accueil chaleureux et empressé aux anges venus le visiter avant la destruction de Sodome. (Genèse 18)

Abraham offrira des brebis à Abimélec pour sceller une alliance de paix. (Genèse 21)

Mais là, en Genèse 22, Abraham offre son fils, « *celui qui avait reçu les promesses* ».

J'insiste : l'appel de Dieu est précis, très précis... à découper suivant les pointillés : il parle du fils unique, celui qui avait reçu les promesses, celui qu'Abraham aimait... celui qu'il avait attendu pendant 25 ans et qu'il avait eu à l'âge de 100 ans et non d'Ismaël (il semble que Dieu ait déjà oublié l'erreur d'Abraham !)

Il doit remettre et rendre à Dieu la bénédiction reçue, comme le fera à la même époque un autre patriarche, Job, ayant déclaré devant les cercueils de ses 10 enfants : « *L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté...* »

Arrêtons-nous ici : avons-nous des "Isaac" ? Certainement : des grâces que Dieu nous a accordées, parfois après une longue attente... Pourrions-nous les identifier ?

Il est vrai que pour notre salut, Jésus s'est présenté et nous n'avons plus à souffrir, ni mourir pour être sauvé !

Toutefois, il arrive que notre marche par la foi soit testée et que parfois, le test nous indique le chemin de la croix ; je ne parle plus de celle de Jésus, mais de la nôtre qu'il nous faut prendre et porter si nous confessons être disciples de Jésus.

Le renoncement, la séparation, la souffrance sans explication, la restitution de la bénédiction reçue, le sacrifice de nos "Isaac"... l'absence de délivrance, la persécution, la maltraitance, l'errance dans les déserts et montagnes de ce monde, les cavernes et les antres de la terre sont au programme de cette foi éprouvée, dont parle Hébreux 11.

– verset 1 : « *Me voici* »

Nous avons déjà noté la disponibilité et la promptitude d'Abraham, un homme mobilisé pour l'œuvre de Dieu.

Nous la notons ici, une nouvelle fois. Elle reste intégrale alors que Dieu lui propose maintenant de donner plutôt que d'hériter, de recevoir.

Ces deux mots se retrouvent dans la bouche de Jésus entrant dans le monde, et chez tous les hommes et femmes de Dieu authentiques, d'hier jusqu'à aujourd'hui.

– Verset 5 : « *Nous irons jusque-là pour adorer.* »

L'adoration est un cheminement qui s'apprend comme la prière, le témoignage et tout autre service. Nous parlons bien sûr d'adorer Dieu et son fils, Jésus-Christ.

L'adoration n'est due à personne d'autre !

Les mages ont adoré Jésus, entrant dans le monde, en se prosternant devant lui avec leurs cadeaux. Les bergers aussi, les premiers à lui rendre visite, en glorifiant et louant Dieu.

Les Samaritains adoraient Dieu au Mont Garizim, les Juifs adoraient, eux, au temple de Jérusalem, le ministre africain montait aussi de son Éthiopie natale à Jérusalem pour adorer, les disciples de Jésus se sont prosternés devant lui après la tempête apaisée et devant ses miracles...

Mais, l'adoration est plus qu'un pèlerinage, un geste, plus que de l'admiration, de la louange, de la reconnaissance, de la dévotion : lorsqu'on arrive au Morija - notre Golgotha à nous - l'adoration devient silence et l'adorateur s'imprègne alors de cet amour prouvé, cet amour qui souffre pour lui.

« *Jusqu'où allons-nous pour adorer, nous autres ?* »

Le Saint-Esprit saura nous conduire dans ce cheminement afin de satisfaire à la demande du Père, devenir de véritables adorateurs en esprit et en vérité.

– Verset 7 : « *Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour le sacrifice ?* »

C'est une question que l'on pourrait poser à beaucoup de pèlerins d'aujourd'hui, à commencer par ceux d'entre eux qui marchent devant, les conducteurs spirituels... Il existe des prédications, des piétés, des réunions et des Assemblées où Jésus crucifié est absent...

Il y a peut-être du feu (des manifestations et de l'effervescence), peut-être aussi du bois (des enseignements, de la doctrine appliquée), mais où est la croix ? La croix comme principe de vie véritable.

– Verset 8 : « *Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste.* »

C'était une parole prophétique, conforme à Hébreux 11 : « *Il pensait que Dieu est puissant... pour trouver l'agneau... et même pour retrouver son fils si ce dernier avait dû être sacrifié !* »

Le verset 5 appuie cette même compréhension : « *Moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer et nous reviendrons auprès de vous.* »

C'est le fameux « *Yahvé - Jiré* » (l'Éternel pourvoira) qu'Abraham choisira pour remplacer le nom Morija.

La parole s'inscrit aussi dans la perspective prophétique de la nouvelle alliance : elle évoque évidemment Jésus, l'Agneau de Dieu (comme l'a annoncé Jean-Baptiste), le fils unique non épargné (Romains 8) , envoyé afin qu'il nous rachète (Galates 4.4)...

– verset 12 : « *maintenant* »

Ce mot me surprend, surtout dans la bouche de Dieu, celui qui sait tout et qui sait tout à l'avance.

Il sait ce qui est dans le cœur et s'y arrête. Mais, il y a des moments où Dieu laisse l'abondance du cœur se traduire en actes, en faits accomplis, non pour lui seulement mais pour nous et pour bien d'autres.

« *Je sais maintenant ...* » que je peux aller jusque-là... ou que je ne le puis pas (aurait pu dire Pierre dans la nuit de la Pâque), même si je l'avais pensé et promis !

Jacques 2.21 : « *Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ?* »

La foi éprouvée, celle de qualité supérieure, a pour objet Dieu lui-même et non pas la bénédiction de Dieu.

Ma conclusion sera une question :

Et si Dieu venait un jour vers moi, vers nous, nous fils d'Abraham, qui sommes passés de la mort à la vie, qui sommes installés dans le pays de la promesse, qui sommes au bénéfice de toutes sortes de bénédictions, si Dieu venait avec cet appel à monter à Moriija, sur la montagne du sacrifice, pour y vivre un TEST de FOI ?

Si Dieu nous redemandait l'une de ses grâces dont il nous a comblés, peut-être celle à laquelle nous tenons le plus, notre "Isaac" à nous, la chose ou l'être que nous aimons le plus ? Serions-nous prêts à monter jusqu'à Moriija ?

Certes, le chemin de la foi est progressif. Trois mots souvent répétés dans l'itinéraire d'Abraham le rappellent : « *Après ces choses...* » (Genèse 22.1)

Nous ne pouvons pas faire les expériences de terminale avant celles de la 6^{ème}, et celles de la 6^{ème} avant celles du C.P. !!

Dieu est le meilleur des pédagogues et le bon berger.